



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

18 | 2022

Conte et cinéma

Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy. Bilan d'un programme d'Agrégation

Tony Gheeraert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/feeries/4790>

DOI : [10.4000/feeries.4790](https://doi.org/10.4000/feeries.4790)

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-329-8

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Tony Gheeraert, « Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy.

Bilan d'un programme d'Agrégation », *Féeries* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 09 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/4790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.4790>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2023.

Tous droits réservés

Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy.

Bilan d'un programme d'Agrégation

Tony Gheeraert

- 1 Le programme des concours de recrutement de l'enseignement du Second Degré est toujours un événement, surtout lorsqu'il est l'occasion de désocculter des œuvres peu étudiées, voire invisibilisées par une longue tradition scolaire. Aussi les chercheuses et les chercheurs intéressés par la féerie pouvaient-ils se réjouir du programme de l'Agrégation 2022, où se trouvaient inscrits, avec les contes en prose de Charles Perrault¹, une sélection de contes de Marie-Catherine d'Aulnoy². Les contes en prose de Perrault figurent également, dans la même édition, au programme du CAPES de Lettres pour les sessions 2022 et 2023.
- 2 Sans être un parfait inconnu des concours et des examens, Charles Perrault est loin d'appartenir à cette catégorie d'auteurs canoniques récurrents dans les programmes des classes supérieures : il n'avait jusqu'ici obtenu qu'une seule fois les honneurs de l'Agrégation, au début des années 1990, au sein d'un groupement de textes de littérature comparée. Plus récemment, il a figuré au programme du Baccalauréat littéraire en 2007 et 2008. Marie-Catherine d'Aulnoy de son côté n'avait jamais connu la gloire d'un programme national : elle a ainsi fait en 2022 son entrée dans le répertoire des auteurs de concours, à la faveur sans doute d'un intérêt accru pour la littérature féminine, mais surtout à la suite de plusieurs décennies d'une recherche académique très active portant sur sa vie et sur son œuvre. Encore méconnus des étudiantes et des étudiants, ses contes ont suscité le plus grand intérêt, et nourri une vive curiosité pour les manifestations et publications qui ont ponctué la dernière année universitaire.
- 3 Parmi les interventions orales notables qui ont marqué cette période de préparation, la première par ordre chronologique fut celle d'Edwige Keller-Rahbé, dans le cadre d'une journée organisée par l'Université d'Artois le 6 octobre 2021 : « Fabrique du conte, fabrique de la comtesse-conteuse : carrière, auctorialité et signatures de Marie-Catherine d'Aulnoy ». La conférencière s'interrogeait sur le titre de « comtesse »

revendiqué par la baronne d'Aulnoy, et, à la suite de Volker Schröder, entendait dans « Gracieuse et Percinet » des échos de son confinement forcé dans un couvent proche de la rue Gracieuse³. Elle s'arrêtait aussi à considérer les questions de stratégie éditoriale qui avaient pu expliquer au moins en partie le processus de publication. Marine Roussillon s'était chargée de répondre à la conférencière. La vidéo reste accessible sur le serveur de l'Université d'Artois⁴, et on en trouvera un compte rendu sur le carnet *Anecdota* de Volker Schröder⁵.

- 4 Deux communications consacrées au XVII^e siècle ont ensuite été proposées lors de la journée d'Agrégation qui s'est tenue à Aix-en-Provence le 4 décembre 2021. Elles restent disponibles à la fois en podcasts et sous forme d'articles dans le numéro 12 de la revue *Malice*. Dans la première contribution, intitulée « Archaismes lexicaux et néologismes chez Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy⁶ », Cyril Aslanov s'intéressait aux écarts stylistiques des contes par rapport aux normes du français classique : selon l'auteur, si Perrault est assez « timide » dans son recours aux archaïsmes et aux néologismes, Marie-Catherine d'Aulnoy apparaît partisane d'une fantaisie verbale bien plus débridée, jusqu'à « produire des récits exubérants affranchis de toutes contraintes ». Seconde contribution dix-septémiste de cette journée : « “Honni soit qui mal y pense” : le jeu des proverbes dans les contes de Perrault et de Madame d'Aulnoy⁷ ». Dans cette conférence, Constance Cagnat-Debœuf révélait comment les « proverbes programment plusieurs niveaux de lecture », et invitait à prolonger l'enquête du côté du roman, puisque *La Princesse de Clèves* pourrait bien également être concernée par ce type d'approche proverbiale.
- 5 Deux journées se sont tenues successivement à la mi-janvier 2022, peu avant les épreuves de l'Agrégation interne. Philippe Chométy a réuni à Toulouse, le 14 janvier après-midi, plusieurs interventions : Jean-Philippe Groperrin a traité de la question du lien entre les contes et l'opéra (« Airs, scènes, allusions : fiction moderne et *goût d'opéra* dans les contes de Mme d'Aulnoy »), Pierre Soubias est revenu sur l'approche psychanalytique de Bettelheim, à partir de laquelle le psychologue développait une critique sévère de Perrault (« Bettelheim *versus* Perrault : enjeux d'une querelle ») et Philippe Maupeu s'est intéressé à l'illustration des contes (« Et le petit chaperon devint rouge. L'illustration des *Contes* de Perrault (XVII^e-XX^e siècle) »).
- 6 La journée qui s'est déroulée le 15 janvier 2022 à l'ENS-Ulm reste disponible en ligne, sur la chaîne YouTube des Amis de Port-Royal, mais, sauf exception, les présentations n'ont pas fait l'objet de versions écrites⁸. Au cours de cette manifestation, les contes, envisagés comme étant « à la lisière de la littérature morale », ont surtout été nettement rattachés à la culture des élites : Emmanuel Bury a retracé les liens des contes avec la culture de cour, tandis que Laurence Plazenet a insisté sur l'importance de la tradition satirique, et que Miriam Speyer a montré la présence de poétesses précieuses au sein des contes de Marie-Catherine d'Aulnoy. Delphine Reguig a mis en évidence la « modernité » de la notion de « temps passé », et Volker Schröder est revenu sur sa récente découverte des éditions originales des *Contes des fées* et des *Nouveaux contes des fées*, qu'on avait cru perdues. Constance Cagnat-Debœuf s'est de nouveau intéressée à la place des proverbes dans les contes : non comme trace d'une culture folklorique clandestine, mais comme système de cryptage ludique destiné à exercer la perspicacité d'un public lettré, et le plus souvent dans une intention satirique à l'égard des Anciens. Tony Gheeraert a tenté de montrer que Marie-Catherine d'Aulnoy, sous couvert de badinage et de légèreté, pouvait être considérée aussi comme

une héritière des moralistes⁹. Les conclusions et prolongements ont été tirés par Jean-Charles Darmon.

- 7 Plusieurs ouvrages en lien avec le programme ont vu le jour. Dès août 2021, un volume consacré à l'Agrégation était publié chez Ellipses : Anne Defrance y faisait paraître une forte contribution de quatre-vingts pages portant sur les divers aspects des contes. Elle y développait des mises au point capitales, appuyées sur les acquis les plus récents de la recherche, concernant la question de l'origine populaire des récits féeriques, ou encore la prétendue « mode » des contes qui lui apparaissait plutôt comme une « révolution littéraire », expression qu'elle empruntait à Jean-Paul Sermain : ce sont en effet, rappelait-elle, tous les principes fondateurs du classicisme qui se trouvaient ébranlés par ce petit genre. Anne Defrance mettait également en lumière dans ces pages aussi bien l'héritage de la nouvelle espagnole dans les contes que les stratégies éditoriales, la place du panégyrique royal, l'esthétique galante, ou encore l'attrait du rococo perceptible par exemple dans la composition du recueil de Marie-Catherine d'Aulnoy. Elle ne négligeait pas non plus une approche intermédiaire et faisait justice à l'importance du frontispice dans l'interprétation du recueil de Perrault. Vers la même date paraissait aux Presses universitaires de Dijon un volume comportant un article de Constance Cagnat-Debœuf sur « Le Maître Chat » : à partir de différents dictons cachés dans le texte de Perrault, la critique donnait une analyse très précise du détail du texte, arrêtant l'attention du lecteur sur des éléments en apparence secondaires mais en fait essentiels à l'interprétation, car ils révèlent les vrais enjeux du récit et la réalité des liens qui unissent les protagonistes¹⁰. Le « sac », le « blé », ou la « collation » de l'ogre passent d'un coup de la marge au centre, et invitent à lire dans « Le Maître Chat », outre une satire sociale, une charge contre les Anciens, obliquement désignés à travers les gros animaux dont triomphe le Chat. Dans une perspective assez proche de celle de Constance Cagnat, mais d'un point de vue plus stylistique, Karine Abiven a fait paraître dans *L'Information grammaticale* d'octobre 2021 un article consacré au burlesque chez la conteuse : « “Faire du grabuge” dans le conte de fées : lexicologie et phraséologie burlesque chez d'Aulnoy¹¹ ». L'autrice de cette contribution mettait en évidence le caractère artificiel d'une langue dont les aspects en apparence populaires sont en réalité factices : les contes sont écrits dans un style burlesque que « personne ne parle ». Un tel argumentaire, qu'on peut au moins partiellement appliquer à Perrault, s'oppose à celui qui prévalait il y a quelques décennies, lorsque des chercheurs croyaient entendre dans les contes classiques la transcription sincère de récits oraux et folkloriques.
- 8 Le volume procuré par les éditions Atlande, toujours très attendu, a été publié à la fin de l'année 2021 : écrit par Aurélia Gaillard, complété par Lauriane Maisonneuve pour la partie stylistique, il proposait un tour d'horizon complet des principaux enjeux des œuvres et des différentes problématiques susceptibles d'intéresser les étudiantes et les étudiants. La partie littéraire offrait des chapitres courts et denses organisés en deux sections, conformément au cahier des charges de la collection. La première section, plutôt contextuelle, traitait de la culture mondaine, du burlesque, de la Querelle des Anciens et des Modernes, du « dossier Perrault » sur l'auctorialité des *Contes*, ou encore de l'intertextualité avec *La Fontaine*. La seconde section de la première partie abordait entre autres les thèmes de la parole et de l'énonciation, la composante familiale, le merveilleux et la question de la moralité, à quoi s'ajoutaient des chapitres en forme de sujets de leçon, comme « féminin/masculin » ou « nourritures, ogres et nourrices ». Parmi les apports les plus originaux de l'ouvrage figuraient les réflexions sur la naissance du conte de fées, appuyées sur les travaux personnels de l'autrice : elle

expliquait que le conte, né de la démolition d'un certain mode de lecture allégorique, « reconfigure » le genre de la fable pour l'adapter au nouveau paysage littéraire et aux préoccupations des Modernes. Dans la seconde partie de l'ouvrage, Lauriane Maisonneuve, loin de proposer des fiches de grammaire passe-partout, complétait harmonieusement la précédente en montrant au plus près du texte le fonctionnement de la voix de la conteuse, les traits du style galant, la place des néologismes et des archaïsmes, ou encore la technique du portrait. Les contes au programme apparaissaient dans cet ouvrage comme un genre « féminin » et « transgressif », qui « relève de la littérature galante¹² ».

- 9 Le numéro annuel d'*Op. Cit.* (anciennement *Méthode !*) consacré à l'Agrégation a paru vers la même période. Il comportait trois articles sur les œuvres du XVII^e siècle : dans « "La Barbe bleue", montage alterné et clefs de lecture », Éric Méchoulan parlait de procédés pour ainsi dire cinématographiques à l'œuvre dans « La Barbe bleue », propres à construire une histoire lisible et simple, et terminait sur la complexité d'une intrigue en réalité aussi embrouillée que la barbe du héros¹³. Helena Taylor, dans le même volume, comparait « Gracieuse et Percinet » à « Psyché » et « Grisélidis », pour montrer que la conteuse adopte une position plus favorable aux femmes que celle de Perrault, dont l'autrice de la contribution décrivait le féminisme comme « en demi-teinte¹⁴ ». Enfin, Jean-Paul Sermain retraçait les itinéraires respectifs de Perrault et d'Aulnoy vers le conte de fées, le premier depuis le burlesque, la seconde depuis le roman. Un écart subsiste toutefois, lié à leur genre aussi bien qu'à leurs allégeances politiques : Perrault reste fidèle à l'absolutisme, alors que Marie-Catherine d'Aulnoy et ses consœurs, souvent aux prises avec des situations matrimoniales complexes, voient dans le conte une « école de la liberté » et adoptent une pratique plus subversive¹⁵. Autre événement éditorial intervenu au cours de l'année universitaire : la publication du numéro de *Féeries* consacré aux couleurs, qui a pu inspirer le sujet de leçon « Les couleurs dans les contes de Perrault et Madame d'Aulnoy », traité entre l'écrit et l'oral dans plusieurs Universités. La revue avait par ailleurs fait paraître une bibliographie aussi utile aux préparateurs qu'à leur public¹⁶.
- 10 Si l'année fut féconde en productions originales, elle a aussi permis de remettre à l'honneur l'ouvrage jusqu'ici onéreux de Nadine Jasmin, initialement publié en 2002, et désormais disponible dans une collection semi-poche abordable : *Naissance du conte féminin. Mots et merveilles : les Contes de fées de Mme d'Aulnoy*¹⁷. Quatrième monographie sur cette autrice après celles d'Anne Defrance¹⁸, de Marie-Agnès Thirard¹⁹ et de Jean Mainil²⁰, le livre de Nadine Jasmin offre un regard panoramique sur les différents aspects de l'œuvre tels qu'on pouvait les apprécier il y a une vingtaine d'années. Sans ignorer la question du folklore qui avait marqué les études sur la féerie dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'autrice en relativisait déjà l'importance et mettait en avant aussi bien l'héritage littéraire médiéval que l'esprit des salons, le burlesque ou la Préciosité. Elle ne négligeait pas non plus de s'intéresser, à la suite d'Anne Defrance, à la place de la femme dans les *Contes de fées*, et plus généralement à la question des rapports entre les genres envisagée en particulier sous l'angle d'une crise de la masculinité.
- 11 Des publications et des événements ont également pu, par une bienfaisante conjonction des astres, bénéficier de la publicité associée aux œuvres au programme. Ainsi, *Politique des contes. Il était une fois Perrault aujourd'hui*, d'Alice Brière-Haquet, achevé d'imprimer en septembre 2021²¹, et qui traite de la réception de Perrault, a pu se frayer un chemin jusqu'aux tables des librairies consacrées à l'Agrégation. De même, la soutenance de la

thèse de Valentine Damay sur *L'éclat des contes de fées. M^{me} d'Aulnoy, M^{me} de Murat, M^{me} de La Force et le Chevalier de Mailly*, soutenue le 4 février 2022 à Aix-Marseille, a bénéficié d'un éclairage supplémentaire lié à l'actualité des concours.

- 12 À ces conférences, livres et articles au format papier ou numérique, il convient d'ajouter d'autres ressources mises à disposition sur les nouveaux médias, ainsi le blog de Volker Schröder *Anecdota* cité plus haut : déjà riche en pépites et en trouvailles de premier ordre sur Marie-Catherine d'Aulnoy, il s'est enrichi l'an dernier de plusieurs billets en lien avec l'Agrégation, que l'auteur situait dans le cadre plus général d'une intense activité éditoriale autour de la conteuse en 2022²².
- 13 Enfin, on ne peut ici faire état de la littérature grise partagée sur les réseaux et forums par les préparateurs, plus ou moins sous le manteau : notes de cours dispensés par des institutions publiques ou privées, sujets de colle et corrigés de dissertation ont circulé largement, contribuant de façon souvent clandestine mais non négligeable à l'ébullition qui entoure chaque année les œuvres mises au concours.
- 14 Au printemps, les épreuves du concours ont donné l'occasion à beaucoup d'étudiantes et d'étudiants de vérifier leur bonne compréhension des œuvres : les candidates et candidats du CAPES ont en effet été amenés à se demander si le conte tel que le pratique Perrault est un « récit édifiant²³ » ; un sujet plus élaboré a été soumis à la sagacité des agrégatives et agrégatifs docteurs, tiré de l'ouvrage de Jean-Paul Sermain intitulé *Le Conte de fées du classicisme aux Lumières* : « Le conte de fées ne se contente pas de reprendre de vieilles histoires, il représente cette opération même et conduit le lecteur à réfléchir sur son rapport à la fiction et aux formes archaïques de la sensibilité²⁴. »
- 15 D'une façon générale, les thèmes de réflexion proposés l'an dernier aux candidates et candidats ont confirmé que la piste du folklore, jadis donnée comme prometteuse, est désormais bien refroidie : les études ont privilégié unanimement des approches littéraires et stylistiques qui intègrent les deux auteurs au mouvement « moderne » et aux pratiques de la sociabilité mondaine. La « Querelle » avec Boileau, le rapport crypté à l'Antiquité gréco-latine, l'enjouement galant, la satire et le burlesque, le rôle des femmes, les artifices stylistiques ou encore les questions éditoriales voire commerciales constituent désormais les champs de recherche les plus riches et les plus féconds.
- 16 À la faveur de cette effervescence constructive autour des contes, le visage de Charles Perrault se trouvera sans aucun doute profondément transformé auprès d'un large public de professeurs de lettres ; celui de Marie-Catherine d'Aulnoy, jusqu'ici moins célèbre, leur deviendra plus familier, et donnera peut-être l'envie à certaines et certains de poursuivre les enquêtes menées depuis maintenant quelques décennies sur cette figure étonnante du paysage littéraire français de la fin du XVII^e siècle. L'avenir nous dira si ce programme de concours audacieux aura suscité des vocations de chercheuses et de chercheurs : de belles thèses de doctorat ont peut-être germé au cours de cette année passionnante, riche en découvertes scientifiques et en échanges humains.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie et webographie portant sur Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy (été 2021 - printemps 2022)

Ouvrages au programme

PERRAULT Charles, *Contes*, introduction, notices et notes de C. Magnien, illustrations de G. Doré, Le Livre de Poche, coll. « Classiques », 2006.

D'AULNOY Marie-Catherine, *Contes des fées*, textes choisis, présentés, établis et annotés par C. Cagnat-Debœuf, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2008.

Ouvrages et chapitres d'ouvrages

BRIÈRE-HAQUET Alice, *Politique des contes. Il était une fois Perrault aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

DEFRANCE Anne, « Charles Perrault, *Contes en prose*. M^{me} D'Aulnoy, *Contes de fées* », dans J.-M. Gouvard (éd.), *Agrégation de Lettres 2022. Tout le programme du Moyen Âge au XX^e siècle en un volume*, Paris, Ellipses, 2021, p. 138-221.

GAILLARD Aurélie et MAISONNEUVE Lauriane, *Charles Perrault, Contes, Marie-Catherine d'Aulnoy, Contes de fées*, Paris, Atlande, coll. « Clefs concours », 2021.

JASMIN Nadine, *Naissance du conte féminin. Mots et Merveilles : les contes de fées de Madame d'Aulnoy (1690-1698) [2002]*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion Classiques Essais », 2021.

Articles

« Programme des Agrégations et Capes de Lettres session 2022. Bibliographie des articles parus dans *Féeries* », bibliographie non signée parue dans *Féeries*, « Compléments de la revue » (<https://journals.openedition.org/feeries/3170>).

ABIVEN Karine, « “Faire du grabuge” dans le conte de fées : lexicologie et phraséologie burlesque chez D'Aulnoy », *L'Information grammaticale*, n° 171, octobre 2021, p. 3-10 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03500596>).

CAGNAT-DEBŒUF Constance, « “Le Chat botté”, ou la mystification d'un Moderne », dans M.-A. Fougère (dir.), *Réussir l'Agrégation de Lettres modernes 2022*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2021, p. 45-58.

Malice. Le magazine des littératures et des cultures à l'ère numérique, n° 12, 2021 (<https://cielam.univ-amu.fr/malice/litteratures-anciennes-programme-concours-2022>) :

– ASLANOV Cyril, « Archaïsmes lexicaux et néologismes chez Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy ».

– CAGNAT-DEBŒUF Constance, « Le jeu autour des proverbes dans les contes de Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy ».

Op. Cit., revue des littératures et des arts, n° 23, automne 2021 (<https://revues.univ-pau.fr/opcit/index.php?660--agregation-2022>) :

- MÉCHOULAN Éric, « “La Barbe bleue”, montage alterné et clefs de lecture ».
- SERMAIN Jean-Paul, « D’Aulnoy et Perrault conteurs : au carrefour de deux cultures ».
- TAYLOR Helena, « “Gracieuse et Percinet” de Madame d’Aulnoy : un conte programmatique ».

Journées d'étude et conférences publiques

Le détail des interventions est présenté selon l'ordre chronologique des journées.

KELLER-RAHBÉ Edwige, « Fabrique du conte, fabrique de la comtesse-conteuse : carrière, auctorialité et signatures de Marie-Catherine d’Aulnoy », Université d’Artois, 6 octobre 2021 (https://artoistv.univ-artois.fr/video/3896-journee-detude-agregation-lm-06_10_2021).

CHOMÉTY Philippe, « Contes de Charles Perrault. *Contes de fées* de Marie-Catherine d’Aulnoy », Journée d’étude sur le programme d’agrégation et de CAPES de Lettres, Université Toulouse - Jean Jaurès, 14 janvier 2022 :

- GROSPERRIN Jean-Philippe, « Airs, scènes, allusions : fiction moderne et *goût d’opéra* dans les contes de Mme d’Aulnoy ».
- SOUBIAS Pierre, « Bettelheim *versus* Perrault : enjeux d’une querelle ».
- MAUPEU Philippe, « Et le petit chaperon devint rouge. L’illustration des *Contes* de Perrault (XVII^e-XX^e siècle) ».

CAGNAT-DEBŒUF Constance, DARMON Jean-Charles, GHEERAERT Tony et PLAZENET Laurence, « À la lisière de la littérature morale ? Les contes de Perrault et de Madame d’Aulnoy », Journée d’agrégation, ENS Ulm, 15 janvier 2022 (<https://youtu.be/nXyQEeD5m0Q>) :

- DARMON Jean-Charles, « Ouverture ».
- REGUIG Delphine, « “De siècle en siècle, jusqu’au nôtre”. De la temporalité dans les *Contes* ».
- BURY Emmanuel, « Variations sur la culture de cour dans les contes de Perrault et d’Aulnoy ».
- SPEYER Miriam, « Autour du “copier coller” dans les *Contes de fées* d’Aulnoy : lectures galantes et fabrique du conte ».
- SCHRÖDER Volker, « L’apport des premières éditions à l’étude des contes de Perrault et Madame d’Aulnoy ».
- CAGNAT-DEBŒUF Constance, « “On y voit par endroits quelques traits de satire” : pour une lecture allégorique (et proverbiale) des *Histoires ou contes du temps passé* ».
- PLAZENET Laurence, « Le conte, une satire “sans fiel ni malignité” ? ».
- GHEERAERT Tony, « La femme et son image. Madame d’Aulnoy moraliste ».
- DARMON Jean-Charles, « Éléments pour une conclusion et prolongements divers ».

Ressources en ligne

GHEERAERT Tony, *Le Siècle des merveilles. Madame d’Aulnoy et Perrault. Les contes de fées littéraires français à la fin du XVII^e siècle (1690-1700)* (<http://merveilles.hypotheses.org/>).

SCHRÖDER Volker, *Anecdota. Rare Texts and Images from Early Modern France* (<https://anecdota.princeton.edu/on-madame-daulnoy>).

NOTES

1. Ch. Perrault, *Contes*, introduction, notices et notes de C. Magnien, illustrations de G. Doré, Le Livre de Poche, coll. « Classiques », 2006.

2. Madame d'Aulnoy, *Contes des fées*, textes choisis, présentés, établis et annotés par C. Cagnat-Deboeuf, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2008.
3. Voir V. Schröder, « Madame d'Aulnoy's productive confinement », dans *Anecdota. Rare Texts and Images from Early Modern France*, mai 2020. Disponible sur <<https://anecdota.princeton.edu/archives/1182>>.
4. E. Keller-Rahbé, « Fabrique du conte, fabrique de la comtesse-conteuse : carrière, auctorialité et signatures de Marie-Catherine d'Aulnoy ». Répondante : Marine Roussillon. Disponible sur <https://artoistv.univ-artois.fr/video/3896-journee-detude-agregation-lm-06_10_2021/> (début à 6 min 30 s).
5. V. Schröder, « Baroness or Countess d'Aulnoy? », dans *Anecdota*, 25 octobre 2021. Disponible sur <<https://anecdota.princeton.edu/archives/1566>>.
6. C. Aslanov, « Archaïsmes lexicaux et néologismes chez Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy », Aix-Marseille Université, 4 décembre 2021. Podcast disponible sur <<https://cielam.univ-amu.fr/conferences/archaismes-lexicaux-neologismes-chez-charles-perrault-marie-catherine-daulnoy>>; texte paru dans *Malice. Le magazine des littératures et des cultures à l'ère numérique*, n° 12, 2021. Disponible sur <<https://cielam.univ-amu.fr/malice/articles/archaismes-lexicaux-neologismes-chez-charles-perrault-marie-catherine-daulnoy>>.
7. C. Cagnat-Deboeuf, « Le jeu autour des proverbes dans les contes de Charles Perrault et Marie-Catherine d'Aulnoy », Aix-Marseille Université, 4 décembre 2021. Podcast disponible sur <<https://cielam.univ-amu.fr/conferences/jeu-autour-proverbes-dans-contes-charles-perrault-marie-catherine-daulnoy>>; texte paru dans *ibid.* disponible sur <<https://cielam.univ-amu.fr/malice/articles/honni-soit-qui-mal-y-pense-jeu-proverbes-dans-contes-perrault-mme-daulnoy>>.
8. « À la lisière de la littérature morale ? Les contes de Perrault et de M^{me} d'Aulnoy », Journée d'Agrégation organisée par J.-Ch. Darmon, C. Cagnat-Deboeuf, T. Gheeraert et L. Plazenet, ENS Ulm, 15 janvier 2022. À consulter sur la chaîne de la Société des Amis de Port-Royal : <<https://youtu.be/nXyQEeD5m0Q>>.
9. Propos disponible en version écrite sur <<https://merveilles.hypotheses.org/954>>.
10. C. Cagnat-Deboeuf, « “Le Chat botté”, ou la mystification d'un Moderne », dans M.-A. Fougère (dir.), *Réussir l'Agrégation de Lettres modernes 2022*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2021, p. 45-58.
11. K. Abiven, « “Faire du grabuge” dans le conte de fées : lexique et phraséologie burlesque chez D'Aulnoy », *L'Information grammaticale*, n° 171, octobre 2021, p. 3-10. Disponible sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03500596>>.
12. A. Gaillard et L. Maisonneuve, *Charles Perrault, Contes, Marie-Catherine d'Aulnoy, Contes de fées*, Paris, Atlande, coll. « Clefs concours », 2021.
13. E. Méchoulan, « “La Barbe bleue”, montage alterné et clefs de lecture », *Op. Cit.*, n° 23, 2021. Disponible sur <<https://revues.univ-pau.fr/opcit/index.php?id=700>>.
14. H. Taylor, « “Gracieuse et Percinet” de Madame d'Aulnoy : un conte programmatique », *Op. Cit.*, n° 23, 2021. Disponible sur <<https://revues.univ-pau.fr/opcit/index.php?id=704>>.
15. J.-P. Sermain, « D'Aulnoy et Perrault conteurs : au carrefour de deux cultures », *Op. Cit.*, n° 23, 2021. Disponible sur <<https://revues.univ-pau.fr/opcit/index.php?id=702>>.
16. « Programme des Agrégations et Capes de Lettres session 2022. Bibliographie des articles parus dans *Féeries* », bibliographie non signée parue dans *Féeries*, « Compléments de la revue ». Disponible sur <<https://journals.openedition.org/feeries/3170>>.
17. N. Jasmin, *Naissance du conte féminin. Mots et Merveilles : les contes de fées de Madame d'Aulnoy (1690-1698)*, Paris, Honoré Champion, coll. « Lumière classique », 2002 ; reparu en 2021 dans la collection semi-poche « Champion Classiques Essais ».
18. A. Defrance, *Les Contes de fées de M^{me} d'Aulnoy (1690-1698). L'Imaginaire féminin au rebours de la tradition*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1998.

19. M.-A. Thirard, *Les contes de fées de Madame d'Aulnoy : une écriture de subversion*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999, édition d'une thèse de doctorat soutenue en 1994.
20. J. Mainil, *Madame d'Aulnoy et le rire des fées. Essai sur la subversion féerique et le merveilleux comique sous l'Ancien Régime*, Paris, Kimé, 2001.
21. A. Brière-Haquet, *Politique des contes. Il était une fois Perrault aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, 2021.
22. V. Schröder, *Anecdota. Rare Texts and Images from Early Modern France*. Disponible sur <<https://anecdota.princeton.edu/on-madame-daulnoy>> [consultée le 01/10/2022]. Autre blog né l'an dernier, à l'occasion du programme, sur la plateforme Hypothèses d'OpenEdition : <<https://merveilles.hypotheses.org/>>.
23. « Le conte est-il un récit édifiant ? Vous répondrez à cette question en vous fondant sur votre connaissance des Contes de Charles Perrault. »
24. J.-P. Sermain, *Le Conte de fées du classicisme aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2005.